

# Le grand dauphin est dans son élément en Provence

Près de 900 individus fréquenteraient notre littoral méditerranéen

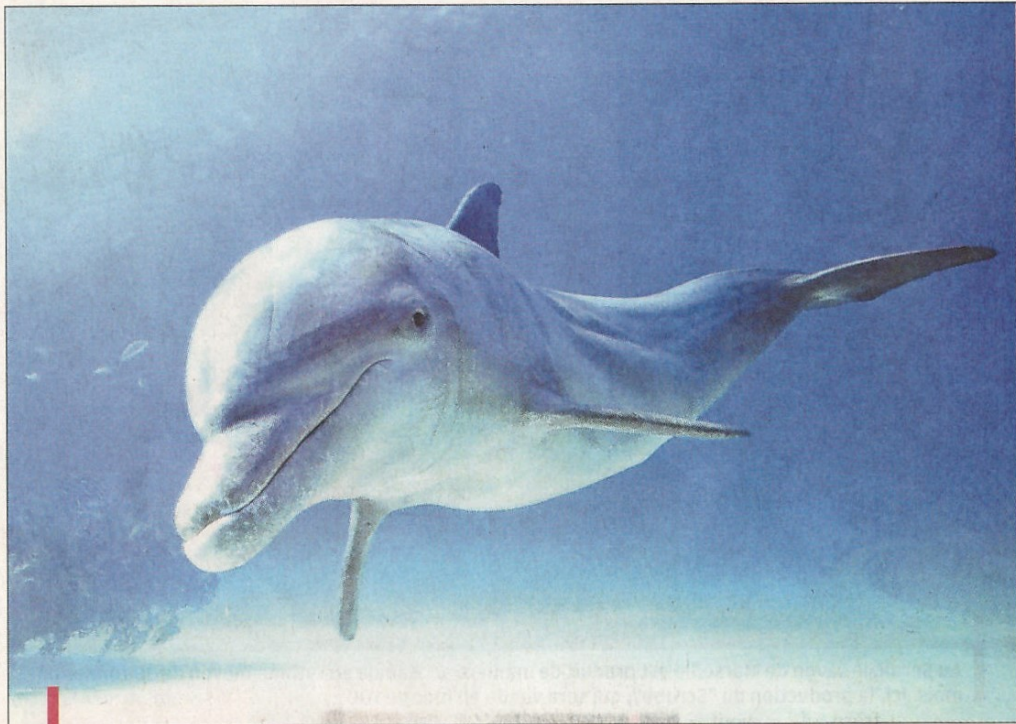
**M**ême s'il ne s'agit encore que d'un état "zéro", c'est-à-dire d'un premier comptage de référence qui permettra de savoir si la situation évolue (ou pas) dans le bon sens, les résultats ont donné du baume au cœur des scientifiques qui étudient le Grand dauphin *Tursiops truncatus*.

Mené dans le cadre du projet GDE Gem par le Groupement d'intérêt scientifique pour les mammifères marins de Méditerranée (GIS3M), le recensement des grands dauphins lancé en 2013 pour une durée de trois ans, a agréablement surpris les chercheurs puisque 714 individus ont été identifiés dans les deux régions Provence et Golfe du Lion, et 149 autour

**Une espèce côtière dont la cohabitation avec l'homme ne va pas sans difficulté**

de la Corse. En Provence où une telle étude constitue une première historique - contrairement à la Corse et au Languedoc-Roussillon où des comptages partiels avaient déjà été menés par le passé -, ce sont 90 de ces mammifères marins qui fréquenteraient régulièrement le littoral, entre l'est de Marseille et Menton.

Comme l'explique Hélène Labach, chargée de projet au GIS3M et coordonnatrice de GD Gem, "La particularité de ces animaux est de vivre au-dessus du plateau continental, sur des fonds inférieurs à 200 m, donc au plus près des côtes et des activités humaines avec lesquelles ils sont contraints de cohabiter." Cette cohabitation pourrait donc se révéler moins difficile que prévue. Elle doit cependant beaucoup à la prise de conscience récente par les humains riverains, de la vulnérabi-



Parce qu'il ne refuse pas le contact avec l'homme, *Tursiops truncatus* a été qualifié de "dauphin ambassadeur", faisant oublier qu'il est un animal sauvage très vulnérable.

/ PHOTO FLORIAN LAUNETTE

lité de ces animaux et de la nécessité de préserver leur quiétude. Et en la matière, la multiplication des aires marines protégées tels les parcs nationaux de Port-Cros et des Calanques, ou

encore le sanctuaire international Pelagos (France-Italie-Monaco) contribuent largement à cette préservation, même si aucune étude n'est encore venue le confirmer.

## LES TÉMOIGNAGES

### "Peut-être un effet du retour de la biodiversité"

"Ça n'a rien de scientifique, mais j'ai vraiment l'impression qu'on en voit plus qu'avant, explique l'armateur et commandant de navettes à passagers Jean-Michel Icard. J'en ai aperçu un petit groupe il y a tout juste trois semaines entre le château d'If et le Frioul. Et l'an dernier, j'ai pu en observer à au moins quatre reprises dans la rade Nord." Même constat de la part des pilotes du port de Marseille qui confirment que la fréquence des observations dans la rade est en nette augmentation depuis quelques années. Et l'un d'eux, Pascal Luiggi, d'avancer une hypothèse intéressante: "Peut-être est-ce dû au retour de la biodiversité près des îles d'Endoume, sur les fonds où ont été immergés les fameux récifs sous-marins artificiels."

Espèce emblématique et attachante dont l'une des particularités est de ne pas refuser le contact avec l'homme au point d'avoir été qualifié de "dauphin ambassadeur", *Tursiops truncatus* constitue surtout la cible favorite des amateurs de "dolphin watching" (observation et/ou nage avec les dauphins). D'autant que sa présence près des côtes en facilite l'approche.

Hélène Labach ne cache d'ailleurs pas son inquiétude: "Ils sont inféodés à un habitat où les activités humaines sont appelées à se développer. Le risque pour eux est qu'ils soient poussés à aller chercher des habitats plus sereins." Or même si cette espèce montre de grandes capacités d'adaptation, notamment sur le plan nutritionnel, rien ne dit que ces nouveaux territoires seront propices à sa survie à long terme.

Philippe GALLINI